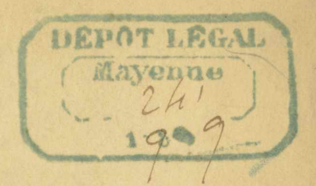
INSTITUT GÉNÉRAL PSYCHOLOGIQUE

Extrait du *Bulletin* n° 3. — 9e année. — 1909.



ESPRITS ET MÉDIUMS

CONFÉRENCE

Faite à l'Institut Général Psychologique

PAR

Th. FLOURNOY

Professeur à la Faculté des Sciences
de l'Université de Genève.



A PARIS

AU SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ

14, RUE DE CONDÉ

ESPRITS ET MÉDIUMS



INSTITUT GÉNÉRAL PSYCHOLOGIQUE
Extrait du *Bulletin* n° 3. — 9e année. — 1909.

ESPRITS ET MÉDIUMS

CONFÉRENCE
Faite à l'Institut Général Psychologique

PAR

Th. FLOURNOY
Professeur à la Faculté des Sciences
de l'Université de Genève.



A PARIS
AU SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ
14, RUE DE CONDÉ

ESPRITS ET MÉDIUMS

Mesdames, Messieurs,

A mesure que ce jour approchait, j'ai plus vivement senti l'imprudence que j'avais commise en cédant aux instances trop flatteuses de notre vice-président, M. Youriévitch, et en m'engageant à vous entretenir d'un sujet aussi épineux que les Esprits et les Médiums. En cet instant, je réalise tout le ridicule de ma situation et me demande comment j'ose aborder un pareil domaine dans une capitale qui compte tant de maîtres experts en la matière, savants illustres ou simples amateurs, tous infiniment mieux qualifiés que moi pour en parler à cette place. Si encore je vous apportais quelques faits inédits, une théorie originale, ou de nouveaux aperçus puisés dans des expériences personnelles ; mais non, j'en suis réduit à la banalité de mon impression générale fondée sur le peu que j'ai vu, lu, ou entendu raconter ; impression bien incertaine, dont je ne serais nullement étonné qu'elle soit très fausse au bout du compte ; et, qui pis est, impression superficielle et tout extérieure, car je ne connais que du dehors, hélas ! les choses dont il s'agit, n'étant pas moi-même médium pour un liard... Mais l'heure n'est plus aux hésitations. Me voici sur la sellette, il faut m'exécuter.

I

Lorsque, ignorant des phénomènes d'automatisme et introduit par curiosité dans quelque groupe spirite, l'on assiste pour la première fois à une séance de table ou d'écriture, on

y éprouve d'ordinaire le sentiment désagréable de quelque chose de louche, le soupçon que parmi les assistants doit se trouver un mauvais plaisant qui remue la table sans en avoir l'air, ou que le prétendu médium écrivain se moque du monde en disant n'être pour rien dans les griffonnages de son crayon. Bientôt cependant, par la répétition des séances, la connaissance plus complète des participants et de leur indubitable sincérité, l'étrangeté des messages obtenus — peut-être aussi par un commencement d'expérience personnelle en essayant de tenir soi-même le crayon ou de s'asseoir seul au guéridon — on arrive à la certitude qu'il n'y a ni feinte ni supercherie en tout cela. Et comme ces phénomènes ont un sens, expriment des idées, manifestent des sentiments et des intentions, bref révèlent la présence d'intelligences ou personnalités comme la nôtre, il faut bien se rendre à l'évidence qu'on a affaire à des esprits, et à des esprits différents de toutes les personnes présentes, puisqu'aucune de celles-ci ne se reconnaît pour l'auteur de ces communications graphiques ou typtologiques inattendues. C'est ainsi que se reproduit presque inévitablement, chez ceux qui commencent à s'occuper de médianimisme, une phase de croyance qui fut brillamment représentée sur notre continent, il y a deux générations à peine, par la philosophie et les écrits d'Allan Kardec, le fondateur du spiritisme français.

On peut dire qu'en son essence la doctrine de cet auteur — l'attribution des messages médiumniques aux « Esprits » — est la conclusion parfaitement logique de deux prémisses très simples, à savoir : 1° que tout phénomène intelligent a une cause intelligente ; et 2° que les messages fournis par un médium ne peuvent pas provenir du médium lui-même, ou des autres personnes présentes, ni lui ni elles n'ayant conscience d'en être les auteurs. Chose curieuse, de ces deux prémisses Allan Kardec crut nécessaire d'insister sur la première comme sur un principe qu'il fallait proclamer envers et contre tous [1], alors qu'elle n'est qu'une sorte de truisme, la vérité la moins discutée du monde, puisque c'est par elle que nous justifions notre foi instinctive à l'existence psychique de nos semblables derrière leurs paroles et leurs phénomènes d'expression ; au

1. Voir l'épigraphe qu'il mit en tête de sa *Revue Spirite* et qui y figure encore aujourd'hui : « Tout effet a une cause. Tout effet intelligent a une cause intelligente. La puissance de la cause intelligente est en raison de la grandeur de l'effet. »

contraire il passa la seconde sous silence tant elle lui semblait allant de soi et impossible à mettre en doute un seul instant. Cela montre à quel point régnait alors sans conteste, dans le grand public comme dans les hautes sphères de la philosophie spiritualiste officielle, le dogme de l'unité et de la simplicité indéfectibles du Moi, ou de la complète adéquation entre l'individu humain et sa personnalité consciente. Ce dogme supposé admis, on ne peut qu'admirer le parfait bon sens d'Allan Kardec et approuver sa logique, qui est encore celle de tous les groupes spirites. Le seul point obscur serait de savoir *qui* sont ces Esprits indépendants auxquels le médium ne fait que servir d'intermédiaire passif. Pour Kardec et ses disciples, ce sont les Esprits des morts, les désincarnés. Pour les diverses écoles théologiques, théosophiques, occultistes, etc., ce peuvent être d'autres habitants encore de l'Au-delà, tantôt supérieurs, tantôt inférieurs, ou même étrangers à notre règne humain, des anges ou des démons, des élémentals et des élémentaires, des coques et larves astrales, etc. Aucune secte n'a songé à en faire des Esprits éphémères, naissant juste pour la circonstance et ne préexistant ni ne survivant à la durée même de leur manifestation effective ; car d'où viendraient-ils ? Ce serait trop irrationnel de les faire surgir du néant, par une création spontanée bientôt suivie d'annihilation ; et quant à les faire surgir du médium lui-même, par des processus *spiritogènes* pour ainsi dire, dont il serait le siège à son insu, ce serait contraire précisément à cet axiome sous-entendu, que nous ne pouvons être l'auteur de choses dont nous n'avons aucun sentiment d'être l'auteur.

Malheureusement pour le raisonnement constitutif du spiritisme, cette supposition, de la simplicité de l'individu psychique et de son identité avec la conscience qu'il a de lui-même, est passée de mode aujourd'hui. Depuis le temps où Allan Kardec tablait sur elle sans même songer à la mentionner, les découvertes de la science positive l'ont cruellement battue en brèche, en montrant que notre Moi, quelle que soit au demeurant son essence métaphysique, présente une multiplicité empirique, une puissance de métamorphoses observables, une richesse de coulisses et de doubles fonds, dont le grand prophète du spiritisme n'avait aucune idée et qui rendent ses démonstrations bien caduques maintenant. Rappelons briè-

vement, en les groupant sous deux ou trois chefs d'ailleurs connexes, les progrès que nous avons faits depuis un demi-siècle dans l'étude de la nature humaine et de son étonnante complexité; et notons à ce propos, comme un de ces piquants contrastes dont l'histoire nous offre tant d'exemples, que la plupart de ces progrès ont été accomplis dans la patrie même d'Allan Kardec, grâce à cette incomparable école française de psychologie expérimentale et pathologique, née des Taine et des Charcot, et où brillent tant de vivants illustres que je n'en nomme aucun, le temps me faisant défaut pour les nommer tous.

1° Ce sont d'abord les expériences d'hypnotisme. Elles nous ont appris qu'un sujet parfaitement sain d'apparence, mis dans un certain état spécial, peut, sans en garder aucun souvenir une fois revenu à son état normal, jouer les rôles les plus variés, et les plus différents de son caractère ordinaire, avec une aisance et une perfection qu'on n'eût point attendues de lui. A la moindre suggestion qui lui en est faite, il devient tour à tour petite fille s'amusant avec sa poupée, Napoléon Ier donnant des ordres de bataille, nourrice allaitant un bébé, voire lapin broutant l'herbe ou lion rugissant et prêt à bondir, etc. Tout cela est maintenant trop connu pour qu'il soit besoin d'insister. Or, personne, que je sache, même parmi les sectateurs les plus obstinés d'Allan Kardec, n'a jamais soutenu que l'autre monde fût impliqué dans ces phénomènes de personnification (ou d'« objectivation des types », suivant l'expression de Richet), et que ce soit vraiment l'esprit désincarné de Napoléon, d'une nourrice, ou d'un lapin, qui revienne inspirer les paroles et la mimique du sujet hypnotisé. Mais alors, comment être sûr que tant de prétendues incarnations spirites, tant de soi-disant messages de l'Au-delà qui remplissent les séances de table et d'écriture, ne sont pas simplement des phénomènes du même ordre, des produits de l'imagination du médium, suggestionné par le milieu même où il fonctionne et où règne l'attente de ces manifestations extra-terrestres ? Serait-il psychologiquement plus difficile, à cette curieuse faculté « histrionique » que nous possédons tous au moins en germe, de simuler l'esprit d'un défunt revenant consoler ou prêcher les vivants de sa connaissance, que d'imiter tel autre type concevable et jusqu'à des animaux ? Je ne prétends certes pas d'emblée que

tout le spiritisme se ramène à cette fabrication de pastiches, et que les désincarnés ne puissent peut-être se servir de la suggestibilité ou de la passivité des médiums pour se communiquer à nous. Je dis seulement que les interprétations des spirites ne sauraient plus être acceptées telles quelles, sans critique et avec la même confiance imperturbable qu'à une époque où l'on ne soupçonnait point encore cette diversité d'aspects que l'individu peut revêtir sous l'influence des suggestions extérieures ou de sa propre imagination.

2° A leur tour, les phénomènes spontanés de dissociation psychique, de personnalités multiples, etc., que la pathologie mentale a signalés en ces dernières années, nous montrent sous une nouvelle face cette aptitude de notre nature à prendre l'apparence illusoire d'entités foncièrement différentes se traduisant par un même organisme matériel. Rappelez-vous, par exemple, le fameux cas des demoiselles Beauchamp si bien étudié par Morton Prince [1]. Pour l'état civil comme pour la zoologie, il n'y avait là qu'une seule et unique Miss Beauchamp ; mais pour l'observation psychologique et la pratique de la vie, c'était bien réellement, en dépit de l'identité physique, une collection de personnes différentes animant successivement ou se disputant simultanément le même corps. Jamais gens vivant sous le même toit n'eurent, je crois, de caractères et de tempéraments plus disparates, n'offrirent un plus criant antagonisme, éclatant en conflits parfois tragiques, que les membres de cette singulière famille, où le Dr Prince nous dépeint une véritable Sainte, un Démon quasi infernal et une jeune Femme qui n'est ni l'une ni l'autre, sans parler de figures secondaires moins accusées. L'hypothèse d'une pluralité d'âmes distinctes pourrait, à la lettre, se soutenir dans ce cas, n'étaient deux points indiquant bien qu'au fond c'est encore un seul et même individu qui est en jeu et qui sert de support à tous ces rôles opposés. C'est d'une part l'analyse psychologique de ces divers caractères, qui nous les montre en quelque sorte complémentaires, trahissant ainsi une unité fondamentale, comme les fragments

1. *The Dissociation of a Personnality*. New-York et Londres, 1906. Voir, en français, la communication préliminaire de Morton Prince au Congrès de Psychologie de Paris en 1900 (Comptes rendus, p. 194). Je renonce naturellement à entrer dans le détail des faits d'hypnotisme, d'hystérie, d'altérations de la personnalité, etc., pour lesquels je renvoie aux ouvrages classiques de Binet, Janet, Ribot, Richet, etc.

épars d'une statue brisée. C'est d'un autre côté l'histoire et la psychogenèse du cas, où l'on voit en effet la personnalité primitive de M[lle] Beauchamp se rompre en morceaux pour ainsi dire, sous l'action de chocs moraux trop rudes pour elle, puis se reconstituer lentement au cours des années, grâce aux soins habiles du D[r] Prince, et finir par retrouver son individualité totale, conciliant dans une synthèse supérieure tous ces éléments si longtemps disjoints. Comme un cristal se fend sous le marteau suivant certains plans de clivage déterminés, de même l'être humain, sous le coup d'émotions excessives, se fractionne parfois suivant certains champs de moindre résistance ou les grandes lignes structurales de son tempérament : une scission se produit entre les virtualités opposées dont l'harmonieux équilibre constituerait l'état normal idéal, le sérieux et la gaieté, les tendances optimistes et les pessimistes, la bonté et l'égoïsme, les instincts de pudeur ou de lascivité, le goût de la solitude et la passion de la nature ou le besoin de la société et l'attrait de la civilisation, etc., etc. Or ces phénomènes de contraste, de polarisation psychique, sont précisément ce qui souvent nous frappe dans les manifestations médianimiques comparées au tempérament habituel du médium ; en sorte que les différences où les spirites voient la preuve éclatante d'une distinction absolue entre les Esprits et leur soi-disant instrument, éveillent au contraire chez le psychologue le soupçon irrésistible que ces prétendus Esprits pourraient bien n'être que des produits de division du médium lui-même.

3° Enfin, même à l'état normal, la complexité de l'âme humaine s'impose à nous chaque jour davantage dans cette région, si captivante, qui entoure notre moi pleinement conscient comme d'un clair-obscur ou d'une pénombre aux limites flottantes, où s'agite une masse de pensées confuses, de souvenirs effacés et de vagues rêveries, de désirs, soucis, regrets, préoccupations et penchants contradictoires, refoulés par les affaires du moment, mais prêts à surgir au moindre appel de l'association des idées, et se manifestant souvent au dehors à notre insu, pour peu que notre attention se relâche. Que de menus faits d'automatisme émaillant notre vie journalière — petites inadvertances, confusions de noms, oublis, lapsus *linguæ* et *calami*, intonations de voix singulières ou gestes déplacés, etc., — qui passent généralement

inaperçus ou sont tenus pour fortuits, mais où une analyse plus attentive peut découvrir les symptômes significatifs de processus à peine conscients se déroulant dans la profondeur ! C'est le domaine de ce que Freud de Vienne et son école ont si bien baptisé « la psychopathologie de la vie quotidienne » [1].

Il se peut que ces savants poussent parfois l'ingéniosité trop loin dans leur façon d'expliquer les moindres incidents ou accidents physiologiques. Par exemple, si la langue vous fourche en parlant d'une connaissance éloignée, et que vous lui attribuiez à tort le prénom d'une autre personne de son entourage, c'est évidemment que vous avez gardé de cette dernière une impression inavouée, sinon inavouable, tout au fond de vous-même ! Si votre valet de chambre, en époussetant le salon, casse un bibelot qu'il sait vous être particulièrement cher, il sera sans doute sincère en disant qu'il l'a fait « sans le vouloir », mais cela n'empêche pas que sa maladresse ne soit l'expression de quelque sourd mécontentement, qui a profité d'un instant de distraction de sa part pour imprimer trop d'énergie au plumeau, une petite vengeance sociale subconsciemment bien calculée du serviteur contre le maître... Je ne sais si de telles explications sont toujours vraies dans les cas particuliers, mais leur principe général est certainement juste, à savoir qu'il faut autant que possible interpréter psychologiquement, par le contenu multiple de notre esprit, les phénomènes automatiques qu'une vue plus superficielle serait facilement portée à considérer comme de simples caprices du hasard, ou parfois — pour en revenir à nos moutons — comme des interventions de désincarnés.

Mais peut-être, en songeant aux communications spirites, trouverez-vous étrange que je prétende les ramener à ce mêli-mêlo d'éléments de toutes sortes qui grouillent confusément dans les marges de notre conscience. Comment ce fouillis chaotique pourrait-il engendrer des messages précis, clairement formulés, parlant à la première personne, exprimant des idées et des volontés propres, manifestant en un mot, avec la dernière évidence, des Esprits distincts et différents du médium, au point qu'ils le contredisent et lui tiennent tête

1. *Zur Psychopathologie des Alltagsleben*, Berlin, 1904.

parfois de la façon la plus obstinée ? — Si incroyable que la chose paraisse, c'est pourtant là un fait d'expérience dont je pourrais citer maints exemples. Laissez-moi m'en tenir à un seul, que j'ai déjà publié il y a quelques années, mais qui est assez typique et instructif pour que je vous le rappelle sommairement.

M. Michel Til, 48 ans, professeur de comptabilité. Initié au spiritisme par des amis, il s'essaye à l'écriture automatique et obtient promptement des communications. Ces exercices répétés lui causent une grande excitation, et il devient la proie d'obsessions graphomotrices qui le poursuivent même la nuit, et le font écrire à vide avec le doigt lorsqu'il n'a pas de crayon.

Le quatrième jour, un lundi après-midi, ayant posé des questions relativement à l'avenir de ses enfants, il obtient des réponses pleines d'insinuations vagues contre son fils Édouard (employé dans un bureau d'affaires), et finalement l'accusation suivante : *Édouard a pris des cigarettes dans la boîte de son patron ; celui-ci s'en estaperçu et dans son ressentiment lui a adressé une lettre de remerciement, en l'avertissant qu'il serait remplacé très prochainement. Mais déjà Édouard et son ami B... l'ont arrangé de la belle façon dans une vermineuse épître orale.* Rempli d'angoisse, M. Til alla donner ses leçons de l'après-midi, pendant lesquelles il fut de nouveau en butte à divers automatismes graphomoteurs, qui lui ordonnaient d'aller voir au plus vite le patron de son fils. Il y courut dès qu'il fut libre. Le chef de bureau, auquel il s'adressa d'abord en l'absence du patron, ne lui donna que de bons renseignements sur le jeune homme; mais l'obsession accusatrice ne se tint pas pour battue, car tandis qu'il écoutait ces témoignages favorables, son doigt lui écrivait la phrase : *Je suis navré de la duplicité de cet homme*, qui renouvela toutes ses perplexités. Le patron arriva heureusement sur ces entrefaites, et il ne fallut pas moins que sa parole décisive pour rassurer le pauvre père et amener enfin à résipiscence le malin Esprit, lequel se mit maintenant à écrire : *Je t'ai trompé, Michel, pardonne-moi!* A la fois soulagé par l'innocence reconnue de son fils, et déçu d'avoir été ainsi mystifié, M. Til résolut de bannir ce méchant Esprit en ne s'inquiétant plus de lui. Il eut toutefois à subir plus d'un retour offensif de cet automatisme avant d'en être délivré.

Ce cas fournit un bel exemple du caractère obsessif, pour ne pas parler de véritable possession, que l'automatisme peut rapidement revêtir chez un sujet, sain de corps et d'esprit jusque-là, qui s'adonne pendant quelques jours aux pratiques spirites. Mais ce qui nous intéresse particulièrement ici, ce sont les communications mensongères accusant le jeune Til de vol et annonçant son renvoi du bureau.

M. Til s'étonne fort que le démon qui le trompait à tel point le poussât en même temps à aller aux informations et à découvrir ainsi sa mystification. Cette hâte de l'Esprit à courir au-devant de sa propre confusion est en effet bien singulière dans la théorie spirite. Toute l'aventure s'explique en revanche fort simplement au point de vue psychologique, si on la rapproche des deux incidents suivants, dont M. Til s'est souvenu après coup et qui renferment la clef de l'affaire :

1° Trois semaines avant son accès de spiritisme, M. Til avait remarqué que son fils fumait beaucoup de cigarettes et il lui en avait fait l'observation. Le jeune garçon s'excusa en disant que ses camarades de bureau en faisaient autant, à l'exemple du patron qui était un enragé fumeur et laissait même traîner ses cigarettes partout, en sorte que rien ne serait plus facile que de lui en prendre si l'on voulait. Cette explication ne laissa pas d'inquiéter M. Til, qui est la probité en personne, et qui se rappelle avoir pensé tout bas : Pourvu que mon fils n'aille pas commettre cette indélicatesse !

2° Le lundi en question, en allant de bonne heure à ses leçons, M. Til rencontra un de ses amis qui lui dit : « A propos, est-ce que ton fils quitte son bureau? Je viens en effet d'apprendre que son patron cherche un employé. » (Il cherchait un surnuméraire.) M. Til, qui n'en savait rien, se demanda inquiet si le patron serait mécontent de son fils et songerait à le remplacer. En rentrant à midi, il raconta la chose à sa femme, mais sans en parler à son fils, et c'est une heure plus tard qu'arriva le message calomniateur.

Il est aisé, après cela, de reconstituer ce qui a dû se passer chez M. Til. La question de son ami, le lundi matin, lui a rappelé subconsciemment l'incident des cigarettes, grâce au germe d'inquiétude que cet incident lui avait laissé ; et ce rapprochement a mis en branle l'imagination paternelle naturellement soucieuse de la réputation de son fils : « Édouard, qui est incapable d'une malhonnêteté grave, se sera laissé tenter par les cigarettes du patron, comme je l'avais craint ; on l'aura surpris et menacé d'un prochain renvoi ; qui sait si le malheureux, qui est vif, n'aura pas achevé de se perdre en répliquant des sottises ! Il faut absolument que j'aille voir son patron au plus vite, etc. » Telle est, ou à peu près, la série de réflexions plus ou moins inconscientes qui ont évidemment servi de base aux obsessions graphomotrices de M. Til. Il n'est aucun père, en somme, qui, dans ces circonstances, n'eût passé par des appréhensions semblables et raisonné de même. Seulement, ce qui, dans un état d'esprit normal, se fût présenté sous la forme de souvenirs, pensées, émotions, etc., évoluant en pleine lumière ou vaguement sentis dans la pénombre de la conscience, mais sans jamais cesser de faire partie intégrante du Moi, a pris un caractère automatique et l'apparence d'une possession étrangère chez M. Til, sous l'influence de ses préoccupations spirites et dans la perturbation mentale due à la fatigue de ses exercices médianimiques des jours pré-

cédents. On constate que ce qui s'est séparé de sa personnalité principale, dans ce déséquilibrement de tout son être psychique, pour former un système antagoniste indépendant se manifestant par le mécanisme graphomoteur, c'est tout ce qui se rattache à l'émotion *d'inquiétude* dormant en lui depuis trois semaines et subitement réveillée par la question troublante de son ami. C'est le propre de l'inquiétude de se représenter une possibilité fâcheuse comme déjà réalisée en même temps que comme encore incertaine et demandant confirmation, et ce caractère contradictoire est justement celui de l'Esprit qui obsédait M. Til...

Vous voyez par ce petit exemple que chez les gens qui s'adonnent aux exercices spirites — traduisez : qui s'abandonnent à un certain état de passivité dans l'idée de servir d'instruments aux Esprits — l'amas subconscient de souvenirs et de préoccupations de tout genre, accumulé au cours de la vie, suffit à engendrer des messages qui ont tout l'air de venir de personnalités étrangères. Quant à expliquer le phénomène, et à dire comment il se fait que, moyennant un peu de laisser-aller de notre part, les vagues tendances flottant dans les marges de notre moi en viennent à se « personnaliser » séparément, au point de constituer de véritables Esprits momentanés possédant un JE distinct du nôtre, quitte à le perdre l'instant d'après et à se fondre de nouveau dans le brouillard de nos arrière-plans, — c'est un autre problème, dont l'examen m'entraînerait trop loin maintenant. Nous pouvons, si vous voulez, dire avec W. James que « toute conscience tend vers la forme personnelle », ou faire du caractère de *Ichheit* (suivant l'expression allemande) ou de *Moi-ité,* le trait inaliénable, universel, de toute réalité ; en sorte que les éléments que nous cessons de maintenir sous le sceptre de notre attention tendent aussitôt, comme dans le rêve, à former une personne indépendante et un *Moi* pour eux-mêmes. Quoi qu'il en soit des explications ultimes, le fait est qu'il y a en nous des fonctions ou processus spiritogènes (ou spiritoïdes, comme dit Boirac [1]) dont les produits éphémères sont singulièrement difficiles à distinguer des prétendus Esprits permanents du spiritisme !

Ce qui contribue encore à l'illusion, c'est que, pour peu qu'on les questionne sur leur identité, ces soi-disant person-

1. *La Psychologie inconnue,* Paris 1908.

nalités étrangères ne manquent pas, conformément à l'attente du médium et de son entourage, de se donner pour des défunts, ce qui naturellement ne saurait, la plupart du temps, être vérifié ni réfuté en toute certitude. Je pourrais toutefois vous citer bien des cas où les prétendus morts se trouvaient contre toute prévision encore parfaitement vivants [1]. On sait que les spirites expliquent ces communications trompeuses en les mettant au compte d'Esprits farceurs; mais une analyse un peu attentive montre bientôt, comme dans l'aventure de M. Til, qu'il n'y a pas là d'autre Esprit farceur que le médium lui-même : ce sont ses émotions, ses désirs ou ses craintes, ses raisonnements, etc., bref des éléments bien reconnaissables de sa propre nature, qui font tout le contenu des messages, en dépit de leur forme personnelle où semble se révéler quelqu'un d'autre parlant par son intermédiaire.

En résumé, au cours de ce dernier demi-siècle, les expériences d'hypnotisme, l'étude des altérations spontanées de la personnalité, et l'observation même de nos processus psychologiques courants, ont révélé dans l'âme humaine une complexité de nature, et des possibilités de dissociation intérieure ou de polymorphisme, dont on ne se doutait guère à l'époque d'Allan Kardec et qui ont totalement ruiné l'axiome servant tacitement de pilier principal à sa théorie. Il ne suffit plus qu'un individu n'ait pas conscience d'être l'auteur des manifestations surprenantes dont il est le théâtre, pour en conclure qu'il sert vraiment de canal ou d'instrument à des Esprits indépendants. L'attitude passive, sorte d'abdication de soi-même, qu'adopte le médium dans l'espoir de favoriser l'arrivée des Esprits, tend tout naturellement à abolir le sentiment d'*initiative*, de causalité personnelle, d'activité productrice, de contrôle volontaire — appelez comme vous voudrez cette donnée immédiate de l'expérience interne — qui normalement accompagne l'exercice de notre pensée et jusqu'à un certain point les créations de notre fantaisie. Mais la perte de ce sentiment n'empêche pas le moins du monde les processus psychiques inférieurs de continuer leur train, même de plus belle, à l'insu du sujet, et d'engendrer des produits qui semblent s'imposer à lui du dehors, alors qu'ils sortent de

1. On en trouvera plusieurs exemples typiques dans mon volume (sous presse) *Esprits et Médiums*, Genève, Kündig.

son propre fonds et n'ont pas d'autre auteur que lui-même.

De là la nécessité d'une grande prudence avant d'attribuer aux désincarnés les messages qui ont tout l'air d'en provenir, et la légitimité, chez l'observateur impartial des phénomènes de médiumnité, d'une attitude critique dont s'offusquent bien à tort les partisans du spiritisme vraiment désireux que la science s'occupe d'eux.

II

Tous les cas, il est vrai, ne sont pas aussi simples et transparents que celui de M. Til. Les créations médiumniques paraissent souvent en telle contradiction avec les capacités naturelles du médium, qu'il semble absurde de l'en rendre responsable sans la collaboration des Esprits désincarnés. Et après tout, je ne vois aucune nécessité de nier à priori la *possibilité* d'interventions spirites dans les messages stupéfiants qu'on voit parfois se produire aux séances. Seulement, avant de passer de la possibilité de la chose à l'affirmation de sa *réalité*, il faudrait d'abord avoir tenu compte, plus que ne le font généralement les habitués de ces séances, des illusions et complications pouvant jaillir de diverses sources purement terrestres, dont les principales sont, d'une part, nos processus de mémoire et d'imagination subconscientes, et d'autre part la transmission au médium de renseignements provenant non point des désincarnés, mais tout bonnement des vivants de son entourage plus ou moins étendu. Je reprends rapidement ces deux points.

1° A peine ai-je besoin d'insister sur les tours si connus que la mémoire latente, la *cryptomnésie*, peut jouer aux médiums. Le stock de souvenirs dont nous disposons librement est bien maigre auprès du trésor d'impressions recueillies au cours des années et dormant au fond de nous-mêmes. Ne voit-on pas en certaines circonstances — intoxications, maladies fébriles, accidents cérébraux, états d'hypnose ou de somnambulisme spontané, etc. — remonter des profondeurs mystérieuses de l'individu des choses lointaines qu'on eût crues mortes depuis longtemps, et qui, reprenant vie tout à coup, ne sont parfois pas du tout reconnues par le patient lui-même ni par les assistants ? Vous savez le cas de cette vieille dame

qui, prise de délire au cours d'une pneumonie, se mit à parler soudain un idiome inconnu, lequel après enquête se trouva être de l'hindoustani, qu'elle n'avait plus parlé ni entendu autour d'elle depuis qu'on l'avait amenée des Indes en Angleterre, à l'âge de quatre ans, deux tiers de siècle auparavant. Supposez que cette personne, prenant part à une réunion spirite, eût présenté le même phénomène en transe, n'eût-on pas crié au miracle, je veux dire à l'incarnation momentanée en elle de quelque brahme défunt ? Et que de visions médiumniques, de dictées typtologiques ou graphiques, d'abord prises pour d'authentiques révélations de l'Au-delà, et qui ensuite se sont trouvées n'être que la reproduction de récits entendus d'une oreille distraite quelques jours auparavant, d'avis mortuaires ou de faits divers aperçus du coin de l'œil dans les journaux et subconsciemment enregistrés ? Un médium peut être de la meilleure foi du monde en déclarant que le contenu de tel message lui était absolument inconnu, et il paraîtra invraisemblable, en effet, qu'il en ait jamais eu connaissance : ces arguments négatifs ne sont point une preuve péremptoire que le message en question soit autre chose qu'un cliché, jadis absorbé par la vue ou l'ouïe du médium en quelque circonstance qu'il ne remarqua pas même. Rien n'est plus difficile que d'établir que tel fait déterminé n'a pas pu, une fois ou l'autre, parvenir à la connaissance de telle personne donnée, qui l'a ensuite totalement oublié et le reproduit sans le savoir dans un accès d'automatisme médiumnique. Le public spirite, malheureusement, ignore en général ces vérités élémentaires, et prend candidement pour une manifestation de l'Au-delà ce qui n'est bien souvent qu'un vulgaire phénomène de cryptomnésie.

L'imagination à son tour vient joindre ses fantasmagories à l'enchevêtrement des souvenirs oubliés. La folle du logis, même à l'état de veille et chez les personnes les moins médiums, se tient rarement tranquille. Que de gens, surtout dans l'enfance et la jeunesse, quelquefois toute la vie, ont la manie de se « raconter des histoires » dès que les choses du dehors leur en laissent le loisir, surtout le soir avant de s'endormir ou le matin au réveil avant de se lever. Dans la journée également, on sait combien les occupations routinières, le fait de faire sa toilette, de s'habiller et se déshabiller, d'être en route pour aller à ses affaires, bref toutes les fonctions

quotidiennes que l'habitude a rendues plus ou moins mécaniques, laissent le champ libre à la rêverie. Cela est particulièrement le cas chez les écoliers pendant l'ennui des heures de classe interminables, chez les jeunes filles et les femmes livrées à la monotonie des travaux domestiques. Rien ne facilite autant que ces états d'attention extérieure relâchée, l'élaboration intérieure de ces « romans personnels » où l'on joue ordinairement le beau rôle et où l'on se dédommage, dans les enchantements du rêve à demi éveillé, des ternes ou pénibles réalités de l'existence courante.

Chez les médiums, l'imagination devient fréquemment une puissance créatrice de premier ordre, en fait d'abondance, sinon de qualité. Qu'il me soit permis de rappeler à ce propos le cas de Mlle Smith qui, outre ses romans d'existences antérieures, aussi incontrôlables qu'invraisemblables, dans la peau d'une princesse hindoue puis de la reine Marie-Antoinette, a créé de toutes pièces de prétendues langues planétaires, extraterrestres, lesquelles, analysées d'un peu près, ne sont que d'amusants travestissements du français [1]. Les mystères de l'astronomie, comme jadis l'astrologie, sont un des sujets les plus aptes à mettre en branle l'imagination populaire. Songez aux maisons de Jupiter dessinées par Sardou lorsqu'il était médium ; et au cas récent, observé par Hyslop en Amérique [2], de Mme Smead qui a fabriqué, elle aussi, un roman martien, dessiné les gens et les bâtiments de la planète Mars et écrit (mais non encore traduit) la langue qui s'y parle, tout cela indépendamment, paraît-il, de l'exemple de Mlle Smith.

Ce qui frappe surtout dans ces jeux de la fantaisie créatrice des médiums, c'est leur caractère enfantin, puéril, et, pour tout dire, terriblement niais si l'on y voit l'œuvre d'une grande personne raisonnable et posée. On s'étonne vraiment qu'un sujet adulte, bien portant, intelligent et remplissant ses fonctions sociales d'une manière normale, puisse perdre son temps à inventer les langues en usage sur les autres astres ! Mme Smead, femme très cultivée et distinguée d'un clergyman anglican, et Mlle Smith, modeste employée gagnant humblement sa vie par son travail journalier, appartiennent certes

1. Voir mon volume *Des Indes à la Planète Mars*, Genève 1900, et *Nouvelles observations sur un cas de somnambulisme avec glossolalie*, Genève, 1902.
2. Voir Hyslop, *La médiumnité de Mme Smead*. Annales des Sc. psychiques, 1906, p. 461 ; et *Preliminary Report on the Trance Phenomena of Mrs Smead*. Proceed. American. Soc. f. Psych. Res., 1907, p. 525.

à des milieux assez différents, et cependant leurs deux romans martiens, sans offrir la moindre correspondance dans les détails, présentent exactement la même tonalité enfantine, le même cachet de naïveté ou de niaiserie puérile. On dirait que le médium qui écrit ou compose n'est plus la personnalité évoluée et sérieuse que nous trouvons en lui à l'état de veille normale, mais une personnalité inférieure, arriérée, comme si l'état de médiumnité constituait un amoindrissement mental, une sorte de régression de tout l'être ou de rechute à un niveau depuis longtemps dépassé. Cette particularité est peut-être ce que les productions médianimiques nous ont révélé de plus instructif au point de vue psychologique, par le jour que cela jette sur notre constitution et son mode de formation. De même que les tumeurs organiques résultent probablement de cellules restées ou revenues à l'état embryonnaire et qui se mettent à proliférer indûment, de même les romans somnambuliques semblent être des excroissances anormales de la personnalité du médium, retombée à un stade primitif où elle retrouve tout l'entrain au jeu, l'exubérance d'imagination, qui est le propre du jeune âge. Ces beaux déploiements de vitalité désordonnée, qui seraient normaux et de saison pendant la période de l'enfance, cessent de l'être et deviennent facilement morbides quand ils se produisent hors de temps, à un moment où l'individu déjà spécialisé aurait besoin de toutes ses forces pour poursuivre le développement réfléchi de sa personnalité morale au milieu des réalités de la vie.

2° La seconde source de complications que j'ai en vue est la *télépathie* ou transmission mentale, qui fournit au médium des informations qu'il ne possédait point, et dont l'entourage spirite fait naturellement honneur aux désincarnés alors qu'elles viennent en réalité de personnes vivantes. Je prends ici le terme de télépathie, en dehors de toute hypothèse explicative, comme simple désignation pour le fait brut que bien des révélations automatiques qui sont stupéfiantes de la part du médium, cessent de l'être lorsqu'on tient compte des assistants. Quant à dire si la transmission de ces derniers au premier a lieu par des moyens normaux fonctionnant inaperçus (chuchotements involontaires, pressions inconscientes des assistants sur la table, phénomènes d'expression divers), ou par des ondulations ignorées allant directement

d'un cerveau à l'autre comme une sorte de télégraphie sans fil (télépathie physique), ou par une communication purement psychique d'âme à âme (télépathie mystique), ou par l'intermédiaire d'agents occultes, etc., — c'est une autre question que je n'aborde pas ici. Je ferai comme M. Bourget qui, ayant présenté sa petite pendule de voyage à M[me] Piper, l'illustre médium bostonien, dont il était inconnu, en reçut des renseignements exacts sur la provenance de cette pendule et la mort tragique de son précédent propriétaire : comme ces renseignements ne dépassaient pas ce qu'il savait déjà, il ne se crut pas autorisé à y voir la présence du défunt lui-même, et il conclut simplement que « l'esprit a des procédés de reconnaître non soupçonnés par notre analyse ».

Sans doute, si les révélations médiumniques n'avaient jamais lieu que pour des faits concernant les désincarnés, on serait en droit d'inférer que ceux-ci y sont bien pour quelque chose, et le spiritisme aurait gain de cause ; mais il existe nombre de cas tout semblables où il ne s'agit aucunement de morts ni de mourants. M. Andrew Lang, entre autres, a publié des cas où une personne pratiquant la cristalloscopie voit apparaître dans sa boule de verre des scènes ou des localités inconnues d'elle, mais auxquelles pensent, ou que du moins connaissent, d'autres personnes présentes dans le même salon ; et il a même observé des exemples de télépathie indirecte ou « télépathie à trois » [1], qui montrent que les phénomènes de conscience d'un individu vivant peuvent se transmettre à la subconscience d'un autre, lequel ne s'en doute même pas, et par cette sorte de pont atteindre une troisième personne chez qui ils surgissent en visions, dictées par la table, écriture automatique, etc. Or nous ne savons pas jusqu'où s'étend ce mystérieux domaine de la télépathie entre vivants, et quelles sont les limites, s'il y en a, au delà desquelles nous cesserions de pouvoir agir les uns sur les autres.

Les spirites, il est vrai, ont imaginé un expédient fort ingénieux pour introduire les Esprits là même où l'on n'y eût point songé : c'est de dire que la télépathie entre vivants, n'étant assurément pas encore expliquée (non plus que la gravitation universelle), aurait lieu grâce aux bons offices des désincarnés, qui serviraient ainsi de pigeons voyageurs, de

1. Andrew Lang, *Miss Piper and Telepathy*, Proc. S. P. R., vol. XV, p. 50.

facteurs postaux ou d'intermédiaires mystiques quelconques entre les incarnés. On ne saurait réfuter absolument cette hypothèse, qui n'a rien d'impossible en soi, mais qui présente le grave défaut méthodologique de « multiplier les causes sans nécessité », en ne faisant que reculer la difficulté. Car si l'intervention des désincarnés est nécessaire pour expliquer les faits de télépathie entre gens incarnés, comment expliquera-t-on les rapports des désincarnés eux-mêmes soit entre eux, soit avec les incarnés, sinon en invoquant derechef entre tous ces esprits une faculté de télépathie (soit physique, par des vibrations éthérées ou fluidiques ; soit mystique, par communion immédiate des âmes, etc.), télépathie qu'il est alors plus économique de statuer directement entre les vivants, sans faire ce détour superflu par les Esprits des morts. Bref, quand on explique la télépathie par l'action des désincarnés, il faut bien expliquer cette action elle-même par une sorte de télépathie, et nous voilà dans un cercle.

Le meilleur moyen d'en sortir est de se borner, selon l'habitude de nos sciences, à formuler des lois empiriques. Nous pouvons dire, je crois, que la télépathie entre vivants, particulièrement entre les membres d'un groupe spirite et le médium, est une de ces lois, quoique bien vague jusqu'ici quant à ses conditions déterminantes. Le seul point qui me paraisse digne d'être relevé, parce qu'il s'observe souvent, c'est que les idées des assistants qui ont le plus de chance de se transmettre au médium sont celles qui se trouvent en quelque sorte à l'état naissant ou évanescent, je veux dire sur la limite entre la conscience et l'inconscience, en train de passer de l'une à l'autre. Bien des gens, allant consulter un médium, s'étonnent que le médium, qui ne leur dit rien des choses occupant le plus fortement leur pensée, leur révèle des détails auxquels ils ne songeaient absolument pas ; cependant, en analysant de plus près leurs récits, on se rend compte que les circonstances du moment devaient précisément tendre à réveiller par association ces souvenirs endormis. De même qu'en chimie les corps « à l'état naissant » ont souvent des affinités plus puissantes, une tendance plus marquée à former de nouvelles combinaisons, qu'à l'état stable, de même on dirait que les processus psychiques en train d'éclore ou de s'éteindre dans la pénombre de la personnalité, ont plus de facilité de s'irradier à d'autres cerveaux

que ceux qui se trouvent quasi immobilisés, soit au foyer de l'attention, soit dans les bas-fonds de la subconscience.

Ce n'est pas le lieu de m'étendre davantage sur les problèmes de la télépathie. Mon seul but, en y touchant, était de signaler une cause d'erreur trop souvent oubliée dans les séances spirites. Un médium personnifie un défunt, qu'il n'a jamais connu, d'une façon si admirable que cela emporte la conviction des assistants : ils ne songent pas que peut-être tel d'entre eux porte en lui tout un ensemble de souvenirs qui, à l'instant même où l'occasion les réveille et les fait s'organiser en un portrait du trépassé, se reflètent télépathiquement dans la subconscience du médium comme dans un miroir vivant, lequel traduit aussitôt en paroles et en gestes cette image d'emprunt, frappante sans doute de ressemblance, mais où le défunt n'est actuellement pour rien !

Combinez maintenant les caprices de la transmission mentale avec les produits auxquels la mémoire et l'imagination subconscientes peuvent donner naissance chez les assistants, et vous comprendrez à quelles complications imprévues on doit toujours s'attendre dans les séances spirites. Si extraordinaires que paraissent les révélations obtenues, il est terriblement difficile d'exclure la possibilité qu'elles soient simplement dues à un jeu d'actions et de réactions s'exerçant entre le médium en titre et les autres personnes présentes (qui sont souvent un peu médiums elles-mêmes sans qu'on s'en doute). Une certaine dose de scepticisme à l'endroit des interventions de désincarnés est assez pardonnable, dans ces conditions !

III

Mais voici venir une bien autre difficulté. — « Vous prétendez, me dira-t-on, que les soi-disant messages spirites peuvent se ramener, sans intervention réelle des désincarnés, à des processus spiritogènes plus ou moins compliqués, mais inhérents à notre nature et auxquels s'ajoute parfois tout au plus la télépathie des vivants. Passe encore pour les faits de médiumnité psychique ou intellectuelle dont chacun de nous, en s'observant bien, peut en effet découvrir les rudiments

en lui-même, dans les jeux de ses rêves ou de son imagination. Mais que faites-vous des phénomènes de médiumnité dite physique : mouvements d'objets sans contact, lévitations, apparitions lumineuses, matérialisations de fantômes, etc. ? Aucun de nous ne s'est jamais aperçu qu'il possédât la moindre trace de pouvoirs supranormaux de ce genre, ni ne se chargerait de remuer fût-ce une épingle sans le secours de ses doigts ou de son souffle. Si donc ce qu'on raconte dans ce domaine est vrai (et comment le mettre en doute en présence de tant de témoignages autorisés !), il faut bien que dans ces phénomènes au moins interviennent les Esprits désincarnés, ou des agents occultes quelconques, différents du médium lui-même. »

Je suis loin de méconnaître cette objection, et je n'essaierai pas d'y échapper en alléguant, selon la coutume, qu'aucun homme sérieux ne croit à ces billevesées, que tous les prétendus médiums à effets physiques sont des charlatans, que l'authenticité de tels phénomènes n'a jamais été scientifiquement établie, ni ne saurait l'être, étant contraire aux fondements mêmes et aux résultats les plus certains de nos sciences, et patati et patata. Ce n'est pas que je me porte garant d'emblée de toutes les histoires à dormir debout, ou à faire dresser les cheveux sur la tête, que les revues spirito-occultistes servent sans sourciller à un public avide de surnaturel. Mais je me rappelle le principe de méthode déjà formulé par Laplace à propos des faits du magnétisme animal, tenus pour incroyables par la plupart des savants de son temps, et qui, sous le nom d'hypnotisme, font aujourd'hui partie intégrante de notre science officielle :

« Nous sommes si éloignés de connaître tous les agents de la nature et leurs divers modes d'action, qu'il ne serait pas philosophique de nier les phénomènes uniquement parce qu'ils sont inexplicables dans l'état actuel de nos connaissances. Seulement, nous devons les examiner avec une attention d'autant plus scrupuleuse qu'il paraît plus difficile de les admettre. »

Je ne serais pas étonné que d'ici peu il n'en advienne, des faits de télécinésie et même de matérialisation, comme de la suggestion hypnotique : si difficile que cela nous semble d'admettre ces phénomènes parce que nous n'en entrevoyons guère l'explication, il sera bientôt plus difficile encore de les

rejeter en traitant d'imposteurs, d'hallucinés, ou d'imbéciles, les savants officiels toujours plus nombreux qui déclarent les avoir examinés avec la plus scrupuleuse attention et s'être convaincus de leur réalité. Il semble même que nous nous trouvions déjà, à cet égard, à un tournant bien curieux de ce que M. Grasset appelle les opinions préscientifiques. Vous devinez que je fais allusion à cette merveilleuse Eusapia Paladino, si bien étudiée il y a quelque vingt ans déjà par M. Richet, puis disqualifiée comme frauduleuse par les expérimentateurs anglais en 1895, et qui dès lors a pris une éclatante revanche en suivant les savants jusque dans leurs propres laboratoires, et en les mettant au défi, soit de deviner ses trucs, soit d'expliquer par la physique et la physiologie traditionnelles la production de ses inimitables performances.

Sans remonter plus haut que cette dernière année, faut-il vous rappeler tant de faits significatifs d'un changement complet d'attitude en train de s'effectuer dans le monde scientifique à l'endroit de la « phénoménologie paladinienne » ? — C'est tout d'abord le gros ouvrage de Morselli, professeur de psychiatrie à Gênes et l'un des grands chefs du positivisme italien, que ses études professionnelles et ses tendances philosophiques ne prédisposaient certes guère à tolérer des infractions aux cadres établis de la biologie, et qui, vaincu par l'évidence, se constitue un défenseur ardent des exploits d'Eusapia, y compris les matérialisations de fantômes ! [1] — Puis M. Barrett, le physicien irlandais, qui, à la suite de l'échec de la Paladino à Cambridge, avait suspendu la publication d'un ouvrage basé en partie sur ses phénomènes, et qui, après douze ans d'attente, se hasarde à le faire enfin paraître, jugeant que les temps ont décidément changé [2]. — Et encore la Société psychique de Londres, laquelle, en dérogation à son principe de ne plus s'occuper des médiums qui ont été une fois pris en faute, se ravise tout à coup et délègue ses plus habiles observateurs auprès d'Eusapia pour l'étudier à nouveau (et le bruit court déjà qu'ils sont sortis convaincus de cet examen, ainsi que M. Carrington, le terrible pourfendeur des médiums d'outre-mer !). — Enfin, et pour ne pas allonger davantage, le remarquable rapport de M. Courtier sur les séances d'Eusapia à l'Institut Général Psychologique ;

1. Morselli, *Psicologia e Spiritismo*, 2 vol. Turin, 1908.
2. Barrett, *On the treshold of a new World of Thought.* London, 1908.

rapport si mesuré et si instructif, où l'on constate que des savants du premier ordre, tout en réservant avec une prudence académique leur verdict final, ont assisté dans d'excellentes conditions de contrôle à maints phénomènes absolument inexplicables pour eux. — Tous ces indices ne constituent assurément pas encore une preuve décisive de la réalité des phénomènes physiques supranormaux, et il se peut que ce soit l'explication par la fraude ou l'hallucination qui finisse un jour par l'emporter ; mais en ce moment du moins, il semble que le vent souffle assez fort en faveur de ces faits pour qu'il ne paraisse pas trop déplacé de les prendre provisoirement en considération.

Admettons donc un instant, par hypothèse, la réalité des phénomènes de médiumnité physique, y compris les matérialisations. Ils nous posent aussitôt un double problème : celui de leur nature matérielle et celui des phénomènes intellectuels dont ils sont l'expression. D'une part, par exemple, en présence d'un fantôme authentique, il s'agirait de déterminer s'il a une anatomie, des tissus, des fonctions physiologiques, semblables aux nôtres ; puis comment il est constitué au point de vue physico-chimique ; enfin d'où tout cela est tiré, jusqu'à quel point cette création éphémère satisfait aux exigences de notre mécanique actuelle et se concilie avec le principe de la conservation de l'énergie, etc. D'autre part il y aurait à scruter le caractère, les facultés mentales, toute la manière de sentir ou de penser de cet être mystérieux, et à fixer leurs rapports possibles avec la personnalité du médium et des assistants.

De ces deux problèmes ou groupes de problèmes, le premier est du ressort des physiciens et physiologistes, et je le leur abandonne volontiers. Le second, qui relève de la psychologie, m'intéresse davantage, d'autant plus qu'il l'emporte finalement sur l'autre et domine toute la question de savoir ce que sont au fond, et d'où jaillissent en dernière analyse, ces mystérieux phénomènes. En effet, quand on aurait prouvé que toutes les forces ou les substances matérielles qui constituent l'apparition proviennent de l'organisme du médium (dont le poids et les ressources énergétiques diminueraient, je suppose, de tout ce que représente le corps du fantôme), si la mentalité de ce fantôme était absolument différente de celle du médium et des assistants, cela appuierait la théorie théosophico-spi-

rite, selon laquelle les phénomènes physiques sont dus à des entités de l'Au-delà qui ne font qu'emprunter au médium les matériaux nécessaires à leur manifestation. Au contraire, quand bien même il serait établi que les fantômes ne prennent pas un atome d'énergie ou de matière au médium et sont des précipitations ou condensations directes du milieu ambiant, pondérable ou impondérable, si leur individualité psychologique pouvait se ramener à celle du médium, on devrait, en bonne méthode, les regarder comme des créations ou des métamorphoses de ce dernier, sans aucune intervention de l'Au-delà. Bref, quel que soit le verdict de la physique et de la physiologie sur les phénomènes de matérialisation, télécinésie, etc., c'est en somme à la psychologie qu'appartiendra, je pense, le dernier mot sur la véritable origine et la genèse de ces phénomènes. (A plus forte raison si ce ne sont que des produits de fraude ou d'hallucination!) Inutile d'ajouter que nous sommes encore loin de ce dernier mot, puisque le premier, à savoir si ces faits sont réels ou non, n'est pas même définitivement prononcé. Mais encore une fois, supposons qu'ils soient réels, et voyons ce que nous pouvons inférer, quant à l'origine psychologique de ces manifestations, des deux ou trois cas les mieux attestés et qui ont fait le plus de bruit, j'ai nommé ceux de Crookes, de Richet et de Morselli.

A. Le cas de Katie King. — Faute de renseignements psychologiques détaillés, je serai bref sur le fantôme de Katie King, qui se manifesta en chair et en os à sir William Crookes à l'aide de son médium Miss Florence Cook. L'apparition était si réelle que le savant chimiste se promena avec elle bras dessus bras dessous dans son laboratoire, la photographia à maintes reprises, et constata qu'elle différait du médium par sa taille plus grande, sa peau plus lisse, l'absence d'une cicatrice au cou, des battements cardiaques plus réguliers et des poumons plus sains à l'auscultation, etc. Bref, Crookes se porte garant que le fantôme était autre que le médium au point de vue physique, mais il est moins affirmatif au point de vue psychologique : « J'ai la certitude la plus absolue que Mlle Cook et Katie sont deux individualités distinctes, *du moins en ce qui concerne leurs corps* [1]. » Cette réserve, où se révèle

1. Crookes, *Recherches sur les phénomènes du Spiritualisme*, trad. franç. d'Alidel, 10e édition, Paris, 1907, p. 194.

la sage prudence d'un vrai savant, m'a paru digne d'être soulignée. Malheureusement l'illustre observateur, n'étant pas entré dans une comparaison aussi détaillée entre la mentalité du médium et celle de l'Esprit qu'entre leurs organismes, il est impossible de se prononcer rétrospectivement sur ce point. Pour autant que j'en juge, rien n'empêche de voir dans Katie King un pur produit de l'imagination créatrice de Mlle Florence Cook. Que cette jeune fille de 15 ans, honnête et sincère comme on nous la représente alors, ait conçu l'idéal, et le guide spirituel qu'elle rêvait, sous une figure aussi pure, noble, et pour tout dire angélique, que l'apparition qui nous est dépeinte en traits enthousiastes par Crookes, c'est parfaitement compréhensible ; et quant à la biographie de cet Esprit désincarné et à son roman d'aventures (aux Indes, naturellement !), il n'y a rien là non plus que de très conforme au genre habituel de ces créations hypnoïdes. Nous devons, il est vrai, renoncer à en expliquer les menus détails, d'abord parce que Crookes ne nous les a pas donnés, ensuite parce que, les connussions-nous, notre ignorance de la vie quotidienne de Mlle Cook et de tout ce qu'elle a lu ou entendu nous empêcherait de reconstituer les suggestions et autosuggestions d'où ces détails ont pu procéder; mais ce n'est pas une raison pour y voir quoi que ce soit de supranormal. En résumé — abstraction faite du gros mystère physique de la matérialisation objective (si on la suppose authentique et non due à la supercherie d'un compère) — je n'aperçois rien dans la personnalité psychique de Katie King, pour le peu que nous en savons, qui oblige à y voir une entité de l'Au-delà plutôt qu'une division de conscience, ou une élaboration hypnoïde, de Mlle Florence Cook elle-même.

B. Le Fantôme de la villa Carmen [1]. — Tout en admettant qu'il ait pu être trompé, M. Richet croit à l'authenticité de cette apparition, qu'il a photographiée et fait souffler dans de l'eau de baryte, laquelle s'est troublée, preuve que le fantôme Bien-Boa, comme Katie King, a les mêmes fonctions respiratoires que nous. Laissant de côté, comme je l'ai dit, le problème de sa réalité corporelle, demandons-nous quelles peuvent bien être sa nature et son origine mentales.

1. Voir les nombreux articles parus sur ce sujet dans les *Annales des Sciences Psychiques* de 1905 et 1906, *la Revue scientifique et morale du Spiritisme* de 1902 à 1906, etc.

Pour les spirites de la villa Carmen, Bien-Boa est un habitant véritable de l'Au-delà, un brahme hindou désincarné depuis trois siècles et devenu le guide spirituel de la famille Noël. Bien qu'il se matérialise, dit-on, grâce au fluide de Mlle Marthe B..., cette dernière n'est pourtant pas indispensable à l'opération, car avant elle plusieurs autres médiums s'étaient déjà succédé chez Mme la Générale Noël sans que ledit brahme cessât de se manifester, toujours avec les mêmes attributs intellectuels et moraux. Les spirites y voient naturellement une éclatante confirmation de leur thèse, et cela semble en effet prouver à l'évidence que Bien-Boa est réellement une entité distincte et permanente, qui ne fait qu'emprunter à des médiums occasionnels la force nécessaire à ses matérialisations temporaires. Pourtant, avant d'adopter cette conclusion, nous souhaiterions de connaître un peu les relations de mentalité et de caractère qui peuvent exister entre cet Esprit et les divers membres du groupe où il se prodigue. Dans le but de m'éclairer si possible sur ce point, j'ai feuilleté les comptes rendus de séances publiés par Mme la Générale Carmencita Noël elle-même, et j'ai été bien étonné des curieux traits de ressemblance que j'y ai rencontrés entre la physionomie de Bien-Boa et celle de Léopold, le guide de Mlle Smith. Comme ce dernier n'est certainement, ainsi que je l'ai montré, qu'une formation psychique du médium, et non pas une entité séparée, je ne puis me défendre de l'impression qu'il en est de même de Bien-Boa.

Permettez-moi de relever rapidement les principales analogies qui m'ont frappé entre ces deux soi-disant Esprits de l'autre monde.

1° *Leur dépendance du médium.* — Léopold, qui prétend exister indépendamment de Mlle Smith, son médium de prédilection, devrait pouvoir se manifester en son absence, par d'autres médiums, et c'est bien ce qu'il affirme théoriquement ; mais en pratique ni lui ni Mlle Smith n'ont jamais admis les prétendus messages que d'autres gens disaient en avoir reçus, de sorte qu'en fait il dépend absolument et uniquement d'elle pour ses communications. Bien-Boa, lui, reconnaît franchement son entière dépendance de la générale Noël : c'est elle qui est le véritable médium du cercle, et dont la santé physique et mentale influe d'une manière toute puissante sur les apparitions de son guide. Quelques citations en feront foi :

Bien-Boa, dit Mme Noël, « nous a toujours déclaré, soit par la table, soit par l'écriture, comme plus tard de sa propre bouche matérialisée, que le véritable médium de ces séances n'était pas Vincente Garcia [médium antérieur à Mlle Marthe B...], mais bien moi-même la Présidente... Il ne cesse de me répéter : Tout dépend de vous, ménagez-vous, reposez-vous, ne vous fatiguez pas, car vous êtes le pivot sur lequel tout tourne ; sans vous je ne peux rien ; pas d'idées noires, pas de tristesses, votre gaieté m'est nécessaire. Aussi, contrairement aux habitudes ordinaires, il me force toujours de magnétiser le médium, au moins une demi-heure dans le cabinet, au début des séances, afin de lui passer mon fluide... » — « La santé de Mme la Présidente est de première importance pour le succès désiré. » — Le 22 janvier 1902, Bien-Boa apparut « très reconnaissable à sa tournure et à ses vêtements, mais voilé malheureusement, fait dû sans doute à une indisposition de la Présidente. Le Guide a toujours rappelé à la Présidente l'importance de sa santé sur les résultats... » Etc. (Voir *Revue scientifique et morale du Spiritisme*, année 1902-1903, p. 341-342, 594, 597.)

2° *Leurs rapports affectifs avec le médium.* — Si l'on analyse le lien spirituel, les rapports émotifs qui unissent Bien-Boa à la Générale Noël, on les trouve identiques à ceux qui règnent entre Léopold et Mlle Smith. Comme Léopold, Bien-Boa est un guide de la plus haute élévation morale, en même temps qu'un consolateur, un soutien, un conseiller pratique, et surtout... un adorateur platonique follement épris de sa protégée : il l'entoure de ses soins constants, la couvre de baisers et lui prodigue les déclarations les plus enflammées [1]. Autant de traits pathognomoniques qui le rapprochent de ces créations psychosexuelles d'imagination, dont on connaît aujourd'hui tant d'autres cas typiques. — Cette interprétation du caractère psychologique de Bien-Boa se trouve encore corroborée par la façon dont a pris naissance ce Mentor amoureux de la Générale Noël.

3° *Leur psychogenèse.* — On va voir en effet, par la citation ci-dessous, que dans son origine visible et ses premières manifestations Bien-Boa est un produit d'antagonisme, ou de

1. Bien-Boa « ne perd jamais une occasion de nous prêcher une morale des plus élevées, insistant surtout sur l'union, l'harmonie, la concorde et la pureté des mœurs. » — « De lui-même le Guide dit : Je viens ici pour ma Carmencita. Je l'aime, je l'aime. » — « Carmencita, je t'aime, je t'aime, je t'aime. » — « Ma Carmencita bien-aimée, je vous adore... » (*Revue du Spiritisme*, 1902-1903, p. 415, 594 ; 1903-1904, p. 156, etc. Les passages où l'on voit Bien-Boa baiser la Générale au visage ou aux mains sont innombrables.)

conflit psychique au cours de séances spirites dans un milieu très mélangé, le résultat évident d'une sorte de clivage entre des dispositions ou tendances d'ordre inférieur et la meilleure nature du médium en révolte contre ces influences grossières. Exactement comme Léopold (voir *Des Indes*, p. 79 et suiv., Psychogenèse de Léopold). J'ai montré que ce dernier plongeait ses racines jusque dans l'enfance de Mlle Smith ; je ne puis, faute de renseignements, établir qu'il en ait été de même chez Mme Noël, mais cela est bien vraisemblable en présence de la frappante similitude d'apparition de ces deux guides : tous deux sont manifestement une réaction de défense féminine, une personnification des sentiments de pudeur morale et physique provoqués par le milieu ambiant.

C'est dans une petite ville de province, où le Général Noël avait été envoyé en garnison, que la Générale, pour se distraire, organisa des séances de table avec son mari et quelques autres personnes, dont trois officiers. Or sans médire en rien de l'armée, il est permis de croire que le subconscient de la plupart des militaires n'est pas précisément bourré des mêmes souvenirs ou préoccupations que celui d'une dame très éprise d'idéal... Aussi, de même que les deux électricités contraires, jusque-là fondues dans l'état neutre du sol, se séparent tout à coup à l'approche d'une nuée chargée d'orage, on conçoit que l'introduction de ces mentalités d'officiers à la séance ait amené dans l'atmosphère de la table une polarisation des courants psychiques, qui se sont condensés en deux personnifications caractéristiques, aussi nettement opposées et complémentaires que le démon et la sainte dans le cas de Mlle Beauchamp, ce qui ne laisse guère de doute sur leur genèse par division psychologique. On en jugera d'ailleurs par le récit, admirablement clair à cet égard, de Mme Noël elle-même (j'y souligne quelques passages typiques) :

«... Un beau soir il nous prit la fantaisie de faire tourner des tables... Au bout de fort peu de temps, la table remua et on apprit que deux entités se présentaient. La première était, disait-elle, l'ancien maître de la maison, le commandant Brauhauban, officier d'artillerie, désincarné depuis une douzaine d'années... L'autre s'annonçait comme étant le guide et contrôle personnel de Mme la Générale, Présidente du groupe. C'était le brahme indien Bien-Boa. Il nous apprit, *plus tard*, avoir été grand-prêtre à Golconde et s'être désincarné il y avait environ 300 ans. Ces deux entités ne nous ont plus quittés ; *elles re-*

présentent pour nous les deux principes contraires, Ormuzet Ahriman. Leurs personnalités sont dissemblables au plus haut point. Autant l'un (le brahme) est *noble, réservé, correct, un Mentor de la plus haute moralité*, autant l'autre (l'officier) se montre, tel qu'il était, paraît-il, de son vivant, brusque, taquin, original, *farceur de mauvais goût, surtout auprès des femmes.* » (*Revue du Spiritisme*, années 1902-1903, p. 269.)

On ne saurait mieux peindre, en quelques traits ramassés et précis, le phénomène de contraste par dissociation qui se produisit aux séances mixtes de la Générale, et qui y prit aussitôt l'aspect d'une dualité de désincarnés, conformément à la tendance bien connue (v. plus haut, p. 14-15) des automatismes médiumniques à simuler des personnalités défuntes.

Avec les changements ultérieurs de résidence et d'entourage de Mme Noël, le commandant d'artillerie paraît avoir cessé de se manifester à elle ; tandis qu'une fois formé, son guide Bien-Boa, issu de ses aspirations intimes et tenant aux fibres les plus profondes de son être, comme le Léopold de Mlle Smith, lui resta désormais toujours attaché.

4° *L'élaboration ultérieure de leur roman.* — Ce n'est qu'après coup, à la suite de divers incidents et suggestions du dehors (où une gravure d'un roman d'Alexandre Dumas paraît avoir joué un certain rôle), que Léopold s'est donné pour être réellement l'esprit désincarné de Cagliostro et pour avoir déjà adoré Mlle Smith dans une existence antérieure, lorsqu'elle était Marie-Antoinette. Pareillement le guide de Mme Noël (qui se matérialise costumé comme le personnage d'une gravure connue) : ce n'est pas d'emblée, mais seulement plus tard, que l'on apprit qu'en réalité, sous le pseudonyme de Bien-Boa, se cachait un brahme d'un tout autre nom, qui avait eu un roman des plus curieux avec la générale dans une existence antérieure [1].

On pourrait pousser plus loin ces analogies entre les deux guides en question, et montrer par exemple que les figures accessoires qui vinrent plus tard s'ajouter aux manifestations de Bien-Boa (sa sœur Bergoglia, etc.), sont l'équivalent des

1. Quand Bien-Boa se matérialisa, « la coiffure était celle de l'esprit indien représenté dans la fameuse gravure de M Tissot : le costume aussi était à peu près semblable.» — « L'Entité [Bergoglia] nous raconta un véritable roman des plus curieux qui, selon elle, attachait Carmen [Mme Noël] à Bien-Boa. Ce nom, continua-t-elle, n'est pas le sien, c'est un nom de guerre sous lequel il s'est fait connaître à vous... » (*Revue de Spiritisme*. Années 1902-1903, p. 346, et 1904-1905, p. 538).

autres personnages affiliés à Léopold (Astané, etc.) dans les romans somnambuliques de Mlle Smith. Mais les points que je viens de relever suffisent, je pense, à justifier ma thèse que — sauf le pouvoir de se matérialiser que posséderait Bien-Boa, tandis que Léopold n'en a jamais donné le moindre indice — il y a une complète similitude de nature entre ces deux prétendus désincarnés. J'en conclus, jusqu'à preuve du contraire, que le fantôme de la villa Carmen n'était certainement, au point de vue mental, qu'une élaboration imaginative de la Générale Noël, un produit de sa fantaisie créatrice, une sorte de ramification hypnoïde ou d'excroissance de sa propre individualité.

C. Les matérialisations d'Eusapia. — Nous passerons rapidement sur ce sujet, qui a été excellemment traité par Morselli. Il faut distinguer, dans les phénomènes de la Paladino, ceux qui dépendent de John King, et les cas beaucoup plus rares où l'on a vu apparaître d'autres fantômes reconnaissables (par exemple la mère défunte de Morselli lui-même). Ces derniers sont certes difficiles à expliquer par l'imagination seule d'Eusapia, qui n'avait probablement pas connu de leur vivant les morts en question ; mais si l'on songe à la possibilité d'une transmission mentale des assistants au médium, le fait devient intelligible sans recourir aux désincarnés. Il est clair toutefois que cela ne les exclut point nécessairement. Évidemment, on pourra discuter à perte de vue là-dessus ; et si ce n'était macabre, ce serait amusant de voir Lombroso s'acharner à prouver que c'est bien Mme Morselli la mère qui s'est manifestée à son fils, alors que Morselli lui-même n'en croit rien et déclare que l'apparition reflétait simplement, par l'intermédiaire plastique d'Eusapia, les souvenirs qu'il avait conservés de la défunte. Le lecteur critique est obligé de s'en tenir ici au principe méthodologique d'économie : on n'est pas scientifiquement autorisé à aller chercher dans l'Au-delà l'origine de faits qui sont déjà suffisamment explicables — jusqu'à preuve du contraire — par les processus conscients ou subconscients des vivants.

Pour ce qui est de John King, un soi-disant corsaire anglais d'il y a trois siècles, dont Mme Paladino serait la fille, Morselli nous retrace l'histoire de ses prétendues manifestations par divers médiums depuis cinquante ans, et montre clairement, ce me semble, combien toutes ces personnifications portent

l'empreinte, souvent puérile, d'imaginations mises en branle par les suggestions du milieu. Il faudrait, pour établir que John King est bien un être en soi, indépendant et distinct des médiums par lesquels il prétend se révéler à nous, d'autres preuves que celles qu'on nous en a offertes jusqu'ici.

En somme, lorsqu'on analyse au point de vue purement psychologique les trois cas de matérialisations les plus célèbres et qui présentent les meilleures apparences de garantie scientifique, ils parlent moins en faveur d'une intervention réelle des désincarnés que de l'action de processus spiritogènes, de formations hypnoïdes ou de sous-personnalités faisant partie du médium lui-même. Le phénomène objectif de la matérialisation, supposé réel, dépasse il est vrai toutes nos notions physiologiques reçues, et nous obligerait à des hypothèses entièrement nouvelles ; mais ici encore, si l'on veut rester fidèle aux principes de la méthode expérimentale, on devra commencer par ne recourir, pour l'explication forcément obscure de faits aussi extraordinaires, qu'à des forces ou des facultés (encore inconnues) d'êtres *empiriquement donnés et observables*, comme le médium et les assistants, plutôt qu'à celles (non moins inconnues) d'agents *purement hypothétiques et insaisissables* tels que les désincarnés.

IV

Comme vous le voyez, les faits de médiumnité tant psychique que physique que j'ai pu serrer d'un peu près, ne m'ont jusqu'ici fourni aucune preuve certaine de l'intervention des désincarnés dans les phénomènes prétendus spirites. Toujours ils m'ont paru explicables par des processus spiritogènes très ordinaires de notre nature, mais que viennent souvent compliquer, d'un côté les enjolivements de la mémoire et de l'imagination subconscientes,de l'autre les apports télépathiques de la part des vivants, enfin, dans des cas plus rares et encore sujets à caution, le déploiement de facultés de télécinésie et de matérialisation dont disposerait notre esprit en certains états ou modes de personnalité fort mal connus.

Est-ce à dire que je considère le spiritisme comme une erreur désormais condamnée ? Une telle conclusion de ma part serait vraiment grotesque. Car d'abord, n'étant point infaillible, j'ai pu me tromper dans l'interprétation des faits

que j'ai essayé de tirer au clair ; et ensuite ces faits ne constituent qu'un dossier infinitésimal à côté de ceux de la littérature que je n'ai pas examinés, à côté surtout de ceux, bien plus nombreux encore, qui se produisent sans cesse, mais qui pour des raisons quelconques se dérobent à toute investigation sérieuse. En somme, n'estimant pas que l'hypothèse spirite soit absurde ou antiscientifique par essence, je concède fort bien qu'elle puisse être vraie au fond ; mais voilà, il s'agirait de la démontrer ! Or j'avoue n'avoir pas encore rencontré de cas qui m'aient paru satisfaire à toutes les exigences de la méthode, laquelle, dans l'espèce et pour parler le langage des logiciens classiques, ne saurait être que la *Méthode des Résidus*. Je veux dire qu'avant d'invoquer l'intervention, dans les phénomènes physiques ou psychiques de cet univers, de causes spéciales et nouvelles telles que les désincarnés, il faudrait d'abord avoir fait la part complète de tout ce qui peut ressortir aux causes communes et déjà données, à savoir les agents incarnés que nous sommes. Malheureusement, les découvertes mêmes de ce dernier demi-siècle donnent à penser que nous avons encore beaucoup à apprendre sur notre propre compte. Aussi rien ne nous garantit que dans le résidu qu'Allan Kardec attribuait sans hésiter aux Esprits désincarnés, et que nous avons déjà tellement réduit, il restera encore quelque chose pour eux lorsqu'une science plus avancée aura achevé d'en retrancher tout ce qui peut provenir des ressources — ou des infirmités — encore insoupçonnées de notre constitution psychophysiologique. Rien, il est vrai, ne nous garantit non plus le contraire. Ce que je me borne donc à dire, c'est qu'à mon avis le spiritisme n'est pas scientifiquement démontré aujourd'hui. Mais peut-être le sera-t-il demain. Et quand ce ne serait que pour faire plaisir aux honorables spirites qui peuvent se trouver dans cette assemblée, je rappellerai ici les deux voies qui semblent, à l'heure présente, tendre le plus directement vers le but auquel ils aspirent.

Ce sont d'abord les phénomènes qu'on pourrait appeler de *synthèse élective*, dont la médiumnité de Mme Piper a fourni jusqu'ici les meilleurs échantillons. Une foule de gens cultivés, même des savants de carrière, sont sortis de ses séances convaincus d'avoir eu affaire, par son intermédiaire, avec des défunts qu'ils avaient intimement connus. Sans doute, beau-

coup de ces cas frappants peuvent s'expliquer par la transmission mentale, le médium n'ayant fait que renvoyer aux assistants l'image du désincarné telle qu'ils la portaient en eux-mêmes. Mais il y a des faits plus complexes, où il faudrait admettre une télépathie active et sélectrice, par laquelle l'imagination hypnoïde de Mme Piper s'en irait choisir, chez beaucoup de vivants présents ou absents, les souvenirs concernant précisément tel désincarné, et les réunirait de façon à reconstituer une image totale plus complète qu'aucune des images partielles qu'il a laissées chez les diverses personnes de sa connaissance. Or comment expliquer ce pouvoir de choix et de synthèse exacte chez un médium qui n'a pas connu le défunt, si ce n'est par l'intervention de ce dernier qui dirige et coordonne lui-même ce travail de reconstitution idéale ou qui, plus simplement, se manifeste en personne à travers le médium ?

A moins cependant (il faut penser à tout) que le sosie partiel du défunt, que l'un des assistants aurait transmis télépathiquement à Mme Piper, ne se fût ensuite complété graduellement chez celle-ci, en attirant à lui, par quelque obscure affinité psychologique, les autres sosies fragmentaires épars chez d'autres personnes. Car n'y a-t-il pas entre les portraits, si différents soient-ils, qu'un même individu a laissés chez ses diverses relations, un certain air de famille, une certaine analogie fondamentale de caractère et de tonalité émotive, qui pourrait constituer entre eux comme un lien positif ou un principe d'attraction, grâce auquel il leur arriverait de se rejoindre télépathiquement et de se fusionner dans la subconscience du médium ? « Qui se ressemble s'assemble » ; si ce proverbe était vrai des souvenirs de personnes défuntes conservés par les vivants et transmis de toutes parts à l'imagination de Mme Piper, on comprendrait que ces souvenirs, se triant et se classant d'eux-mêmes en elle, pourraient donner lieu à des reconstitutions exactes et reconnaissables, bien que la personne même qu'elles représentent n'y soit actuellement pour rien. Je ne sais si une telle hypothèse cadrerait mieux ou plus mal que celle des Esprits avec le détail des faits ; ceux-ci sont si embrouillés qu'il est très difficile d'en juger à la lecture. Ce qu'il y a certainement de déconcertant, c'est que M. William James, qui a découvert et lancé Mme Piper il y a vingt ans, et qui est aujourd'hui l'homme le mieux

au courant de l'histoire détaillée et de toute la phénoménologie de ce médium, déclare qu'il faut attendre de nouveaux faits, plus clairs et plus précis, avant de pouvoir dire avec certitude si ce sont vraiment les désincarnés, ou seulement leurs contrefaçons subliminales, qui peuplent les transes de cette dame extraordinaire!

Une seconde voie qui semble s'ouvrir pleine de promesses pour l'hypothèse spirite, est celle des *messages complémentaires* (*cross-correspondence* des Anglais). Supposez, par exemple, que trois médiums, en trois continents différents, fournissent simultanément des communications insistant (sans autre explication et sans que les spectateurs comprennent au monde pourquoi) l'une sur *lundi* et *mercredi*, l'autre sur *dimanche* et *jeudi*, la dernière sur *vendredi* et *samedi;* et que par un quatrième médium, tout aussi éloigné des premiers, on reçoive l'indication suivante : *mardi complète la série; j'ai fait cela pour prouver mon indépendance des instruments que j'emploie ;* — il serait, avouons-le, bien difficile de résister à cette démonstration de l'existence réelle, au-dessus des quatre médiums, d'une cinquième individualité dont la pensée directrice a intentionnellement conçu et réalisé ce moyen ingénieux de nous prouver sa réalité séparée et distincte. Ce sera encore plus frappant si au lieu d'une notion aussi élémentaire que celle des jours de la semaine, c'est, je suppose, une poésie, un épisode célèbre de l'histoire, une idée philosophique, qui est le mot de l'énigme et qui apparaît tout à coup par le rapprochement de messages fragmentaires, ou d'allusions inintelligibles tant qu'elles restent isolées. Eh bien, il semble que les désincarnés se soient récemment avisés de ce curieux procédé pour nous convaincre irréfutablement de leur existence. En effet, les membres de la Society for psychical Research ont déjà recueilli toute une collection de ces messages complémentaires, obtenus à peu près au même moment par l'écriture automatique d'excellents médiums, Mme Holland aux Indes, MM^mes^ Forbes et Verrall dans des villes différentes d'Angleterre, et Mme Piper en Amérique ; et d'après les dictées de cette dernière, qui renferment ordinairement la solution du rébus, ce ne serait rien de moins que l'Esprit désincarné de Myers lui-même qui aurait inventé et qui pratiquerait cette admirable méthode ![1]

1. Les phénomènes de *cross-correspondence* ont été l'objet de plusieurs tra-

Malheureusement — pourquoi faut-il que la réflexion critique découvre toujours des pailles dans les plus belles démonstrations ! — les cinquante ou soixante cas de *cross-correspondence* publiés jusqu'ici sont loin d'avoir la netteté et la précision de l'exemple schématique que j'ai fabriqué tout à l'heure, et les révélations du soi-disant Myers par ses divers médiums sont si nébuleuses ou si imparfaitement concordantes qu'un doute subsiste sur l'ensemble. Et puis, même incontestable dans sa réalité, cette personnalité indépendante qui plane sur les quatre médiums ne pourrait-elle pas être elle-même un pur produit de l'un d'eux, qui, par transmission et suggestion mentales à grande distance, s'amuserait à influer sur les trois autres, pour nous berner une fois de plus dans nos chimériques entreprises à la poursuite des désincarnés ? — Souhaitons que Myers ou d'autres Esprits, s'ils sont vraiment en jeu dans tout cela, nous révèlent bientôt le moyen d'éliminer de leurs apparentes manifestations l'action combinée de *l'imagination subliminale,* dont on n'a que trop souvent déjà constaté la malice, et de la *télépathie* des vivants, dont on ne connaît pas du tout les limites. Et en attendant, laissons la porte ouverte à toutes les possibilités de l'avenir !

V

Je me suis soigneusement abstenu, dans cette conférence, de toucher aux problèmes philosophiques, moraux, religieux, et même sociaux, qu'on a si souvent coutume de mêler à la question de la médiumnité. Ce n'est certes pas que je les ignore ou que je m'en désintéresse. Mais, parlant ici sous les auspices de l'Institut Général Psychologique, il m'a paru que je devais me maintenir, comme lui, sur le terrain purement scientifique. J'estime d'ailleurs que c'est une erreur que d'identifier, selon la mode anglaise, le « spiritisme » et le « spiritualisme », ou d'ériger le premier en condition *nécessaire* et *suffisante* du second. De magnifiques exemples, dans l'histoire de la pensée humaine, prouvent que la croyance à l'intervention des désincarnés chez les médiums n'est point indispen-

vaux importants dans les *Proc.S. P. R.*, vol. XXI (1906) et suivants. Voir aussi les récents articles de discussion dans Hibbert Journal (janv. 1909) et *Journal S. P. R.* (*id.*).

sable à une conception profondément morale et spirituelle du fond des choses et du dernier mot de l'évolution cosmique. Et d'autre part, quand les désincarnés et leurs manifestations seraient universellement reconnus pour des réalités empiriques, le monisme matérialiste ne se trouverait certainement pas plus embarrassé de les interpréter à sa façon, comme d'éphémères et fortuites combinaisons de la matière pondérable ou impondérable, que lorsqu'il s'agit de nos personnalités conscientes, à nous autres incarnés. La question de la vérité ou de la fausseté *scientifique* du spiritisme n'est donc pas, à mon avis, d'une essentielle importance pour un choix réfléchi entre les diverses attitudes que l'on peut adopter vis-à-vis des mystères derniers de l'Univers et de la Vie.

Le problème scientifique du spiritisme eût-il d'ailleurs la portée métaphysique que tant de gens lui prêtent, ce serait, me semble-t-il, une raison de plus pour le traiter avec toute la rigueur désirable, et sans y mêler des considérations étrangères, car rien n'est plus préjudiciable à l'établissement de la vérité que cette confusion des genres. Aussi ne saurait-on trop approuver les sociétés d'investigation sans parti pris, qui se placent résolument, pour l'étude des phénomènes les plus obscurs de la nature humaine, au point de vue désintéressé et objectif de la science expérimentale et de ses méthodes rigoureuses. C'est pourquoi je me permets de clore cette trop longue causerie en recommandant chaleureusement à la sympathie, aux encouragements et à l'appui effectif de tous mes aimables auditeurs — quelle que soit d'ailleurs leur opinion de derrière la tête sur les Incarnés et les Désincarnés — l'œuvre strictement scientifique entreprise par notre Institut Général Psychologique, et particulièrement par sa Section des recherches psychiques et physiologiques, à qui l'on doit déjà tant.

MAYENNE, IMPRIMERIE DE CHARLES COLIN

MAYENNE, IMPRIMERIE DE CHARLES COLIN